

NICOLE MOUTARD

Étude phonologique sur les dialectes basques

\* \* \* \* \*

## 10 LE RONCALAIS

Le roncalais est un sous-dialecte du souletin en territoire espagnol, comprenant les variétés de Vidangoz, d'Urzainqui et d'Uztarroz.

De nos jours, le roncalais est un dialecte éteint. Mais déjà en 1872, Bonaparte avait noté que les hommes ne parlaient plus que l'espagnol entre eux, réservant l'emploi du basque dans leurs conversations avec les femmes, qui, elles, étaient encore uniquement bascophones.

Notre étude sur ce dialecte est basée sur des travaux d'Azkue<sup>1</sup> et de Michelena<sup>2</sup>.

Michelena a effectué des enquêtes à Uztarroz et Isaba, deux localités de la vallée navarraise du Roncal, en 1952, auprès de neuf locuteurs très âgés, qui demeuraient les seuls à connaître le basque.

### 10.1 Les voyelles

Le roncalais possède les cinq voyelles /i, e, a, o, u/. Il n'y a pas de /y/ comme en souletin, en mixain et à Bardos.

a) les réalisations des voyelles.

/i/ se réalise comme voyelle entre consonnes, *ixiki* «allumé»; à l'initiale devant voyelle, à l'intervocalique, et à la finale après voyelle, /i/ se réalise

---

<sup>1</sup> AZKUE, *Particularidades del dialecto roncalés*, Bilbao, 1932.

<sup>2</sup> MICHELENA, *Contribución al conocimiento del dialecto roncalés*, "BRSVAP", IX, Saint-Sébastien 1953, et *La posición fonética del dialecto vasco del Roncal*, "Vía Domitia", I, mai 1954.

comme [j], par exemple dans *yi*, /i:/, [ji] «tu»; *yintzen*, /iintsen/, [jintsan] «tu étais»; *gai*, /gai/, [gaj] «nuit»; *biárrri*, /biárrri/, [bjárrri] «oreille, ouïe».

/i/ reste vocalique devant voyelle lorsqu'il est accentué: *mía* «la langue», [mía]; *eribíatza* «le pouce», [eribíatsa]. A Isaba, /i/ se réalise également comme voyelle devant voyelle accentuée lorsqu'il y a entre /i/ et la voyelle suivante une limite morphologique: *ardiéki* «avec les brebis», [ardiéki].

/u/ est syllabique dans *buru* «tête», *súa* «le feu», c'est-à-dire entre consonnes, ou lorsqu'il est accentué.

Il est réalisé comme non-syllabique avant ou après voyelle: *xuán* «aller», [šwan]; *gaur* «cette nuit», [gáur].

/u/ ne paraît pas exister à l'intervocalique en roncalais.

A l'inverse du souletin, le roncalais ne connaît pas de passage /o/ > /u/ devant nasale: *gizon* «homme», soul. *gizun*, *on* «bon», soul. *hun* etc...

Azkue et Michelena signalent une assimilation de /i/ par /u/: *eguzku* «soleil», b. com. *eguzki*, *guzu* «tout», b. com. *guzi*, *zerbutxu* «service», aezc. sal. *zerbitzu*, -*bulgu* de *bilgu* «lieu de réunion» dans *aizabulgu* «mairie»; *gutu* «il nous a», aezc. sal. b.-nav. *gitu* etc...

Cette assimilation peut être progressive ou régressive, mais l'assimilation progressive est la plus fréquente.

#### b) les voyelles nasales.

Le roncalais possède cinq voyelles nasales qui s'opposent phonologiquement aux orales correspondantes, /ĩ, ě, ã, õ, ũ/: *sua* /sua/ «le feu» ~ *sũa* /sũa/ «le gendre»; *ar* /ar/ «prendre» ~ *ãr* /ãr/ «ver»; *atze* /atsel/ «partie postérieure» ~ *ãtze* /ãtsel/ «oublier». D'après Michelena, ces voyelles nasales sont plus fréquentes à Vidangoz qu'à Uztarroz et à Uztarroz qu'à Isaba.

#### c) les groupes vocaliques.

Le roncalais, pas plus que le souletin, ne connaît d'opposition de longueur vocalique. Généralement, là où le souletin a deux voyelles de même timbre, séparés par /h/, le roncalais a des voyelles de durée normale, orales ou nasales. Ce trait le rapproche de l'aezcoan et du salazarais.

Le groupe *o* + voyelle > *u* + voy. réalisé [w]: *lexoa*, «la fenêtre», [léšwa]; *beroa* «la chaleur», [bérwa]; comme en souletin, le groupe *u* + *a* > *ia* [ja]; et le groupe *a* + *e* > *ie* [je].

Le roncalais connaît les diphtongues *au*, *eu*, *ai*, *ei*, *oi*.

*au* est passé à *ai* en roncalais, comme en souletin, et dans les mêmes conditions (cf. 9.I.1 et 9.II.1); *au* ne s'est maintenu que devant /r, rr, s/, par exemple dans *aur* «enfant».

Les groupes [aho] du souletin et [ago] du salazarais, se sont contractés en [aũ] en roncalais: *autz* «paille de blé», soul. *ahotz*, sal. *agotz*.

*ai* est passé à *ei* dans *beino* «que» (placé après un complément de comparatif).

Généralement, on trouve *ei* devant /n/: *jein* «monsieur», b. com. *jaun*.

*ei* correspond à *oi* du salazarais et de l'aezcoan dans *jangeikoa* «Dieu», sal., aezc. *jangoiko*.

*eu* est passé à *ei* dans les mêmes conditions que *au* est passé à *ai*, *eu* s'est maintenu, de même que *au*, devant /r, rr, s/ ex. *eurí* «pluie».

On rencontre en roncalais les diphtongues nasales *aũ*, *eũ*, *aĩ*, *oĩ*. *ardaũ* «vin», soul. *ardũ*, *eũr* «quelqu'un» (à Uztarroz); *xaĩ* «propre», soul. *xãhũ*, sal. *xau*, *arrazaĩ* «raison», soul. *arrazũ*, sal. *arrazio*. Ces diphtongues ne se rencontrent jamais à l'intérieur du mot. Elles apparaissent à la finale, et, rarement, à l'initiale: *aĩzpa* «soeur»; *aĩzto* «couteau».

d) chute des voyelles à l'intérieur des mots.

Ce trait, qui existe ou a existé ailleurs, est particulièrement développé en roncalais et en salazarais.

La voyelle peut tomber:

entre occlusive et /r/; *abrats* «riche»; *aingru* «ange»; *arrastri* «après-midi»; *bedratzu* «neuf».

entre occlusive et // comme en salazarais; dans la conjugaison on trouve *gra* «nous sommes», *zra* «vous êtes», *dra* «ils sont», *zren* «ils étaient» etcétera...

entre /r/ et occlusive;

entre /r, rr/ et sifflante ou /n/: *barne* «partie inférieure», guip. *barren*.

entre sifflante et occlusive: *ame(t)stan* «en songe», b. com. *ametsetan*;  
il peut y avoir chute de la voyelle initiale, par exemple dans *mázte*  
«femme», b. com. *emazte*.

## 10.2 Les consonnes. Les occlusives

Les occlusives sourdes /p, t, k/ n'ont pas de partenaires aspirées comme en souletin. Les sonores /b, d, g/ se réalisent comme des occlusives à l'initiale et devant /r, n, l/, comme des spirantes ailleurs.

Azkue a signalé la présence d'un *-d* final à Vidangoz et Isaba. Il s'agit d'un vestige d'un état de langue ancien puisqu'à l'époque historique, le basque n'admet plus que des occlusives sourdes à la finale.

On le rencontre dans la conjugaison comme indice de sujet de 1<sup>ère</sup> personne du singulier au lieu de *-t* commun: *dud* «je l'ai», lab. *dut*, soul. *düt*, guip. *det*, bisc. *dot*, *yaid* «je t'ai» etc...

Partant de la forme relative de *dut* qui est *dudan*, Michelena postule un antique *\*-duda*, avec par la suite chute de *-a*, et assourdissement de *-d* devenu final en *-t<sup>3</sup>*.

Mais *-d* se serait maintenu en roncalais. La réalisation de *-d* est en fait un son intermédiaire entre [d], et [r], transcrit *d̥* par Bonaparte<sup>4</sup>. Selon Azkue, à Vidangoz, on entendait le plus souvent [d], excepté dans *dud* «je l'ai», [dur]<sup>5</sup>.

Le roncalais, comme le salazarais, a un /k/ à l'initiale des démonstratifs: *kaur* «celui-ci», etc... et de l'adverbe de lieu *kor* «la», à cote de /g, h/ ou zéro dans les autres dialectes.

La tendance à la neutralisation entre sourde et sonore au profit de cette dernière après nasale et /l/, n'existe pas en roncalais qui maintient la différenciation dans cette position, *tenpra* «temps», *igánte* «dimanche», *alte* «côte», *galtegin* «pétition», *sukálte* «cuisine» etc...

---

<sup>3</sup> MICHELENA, *Fonética histórica vasca*, pp. 235-236, 249.

<sup>4</sup> BONAPARTE, *Le verbe basque en tableaux*, Londres, 1869, p. xii.

<sup>5</sup> MICHELENA, op. cit., p.334 note 13.

Il n'y a pas non plus de neutralisation de l'opposition sourde à sonore après sifflante: *du* «il l'a»; *ezdu* «il ne l'a pas».

### 10.3 Les sifflantes

Les trois sifflantes /s, ś, š/ et les affriquées correspondantes /ts, ts̺, ts̺̺/ existent en roncalais. Il n'y a pas de sifflantes sonores comme en souletin.

Les trois affriquées sont attestées à l'initiale.

Dans tout le domaine basque, /ts̺̺/ n'existe à l'initiale qu'en roncalais d'Uztarroz et encore dans un seul mot, *tsats* /ts̺̺ats̺̺/ «sálete, chose sale»<sup>6</sup>.

/ts/ et /ts̺̺/ sont rares dans cette position: *txestatu* «prouvé», *txukatu* «séché»; *tzuntzur* «gosier, gorge».

Comme en salazarais, /š/ est très fréquent, aussi bien dans les mots d'origine basque comme *xuri* «blanc», que dans les emprunts au román comme *xabói* «jambon»; on trouve /š/ dans *xan* «manger», *xin* «venir», *xo* «frapper», *xa* «déjà», *xunto* «à cote de», *xek* «vous» (pl.) soul. *ziek*, lab. *zuek*.

Le roncalais a généralement /š/ au lieu de /i/ consonne à l'intervocalique: *anaxe* «frère», soul. *anaie* etc..., à part deux exceptions *éyo* «tuer», soul. *ého*, et *máyatza* «mai».

Après /n, ɲ, r/, il n'y a pas de neutralisation de l'opposition fricative ~ affriquée comme dans d'autres dialectes. Le roncalais connaît donc les groupes *r-z* et *r-tz*. Mais à la finale, on trouve toujours *tz* après *r*.

### 10.4 Les palatales

/t̺/ est un phonème peu fréquent, qui a toujours une valeur expressive.

/ñ, ɲ/ apparaissent à l'initiale et à l'intervocalique: *ñar* «épine»; *l̺erko* «petit pin», à côté de *ler* «pin».

---

<sup>6</sup> AZKUE, *Diccionario vasco-español-francés*, Bilbao, 1905-6, tome II, p. 294, 2<sup>o</sup> colonne.

L'opposition /n, l/ ~ /ñ, ʎ/ neutralise à la finale, où la réalisation est toujours apicale.

Il n'y a pas de palatalisation de /l/ et /n/ après /i/ voyelle: *ile* «laine».

Après /i/ deuxième élément de diphtongue, la situation en roncalais paraît assez confuse; on trouve *bainatu* «baigné», (*máñü* «bain» en souletin), *zeinatu* «avoir fait le signe de croix», mais *ollo* «poule», *ollar* «coq», *eskuzeñu* «signe fait avec la main», *peña* «roche» etc...

### 10.5 Les autres phonemes

/f/ n'est pas un phonème rare en roncalais.

/x/ est un phonème d'emprunt à l'espagnol, qui, apparemment, n'existe qu'à l'initiale.

L'opposition /r/ ~ /rr/ ne se neutralise pas à la finale en roncalais, au moins à Isaba et Uztarroz, où /r/ final de *gaxúr/gaşur/* «petit-lait», composé de *ur/ur/* «eau», est différent de celui de *ar/arr/* «ver» et «prendre»<sup>7</sup>.

Une des particularités du roncalais est qu'il admet une vibrante à l'initiale, ce qui n'est le cas en basque commun que pour quelques emprunts non encore assimilés. On trouve par exemple *rapattan* «garçon, berger», *rape* «mamelles», b. com. *errape*.

A l'initiale, il n'y a pas d'opposition /r/ ~ /rr/.

Nous ne sommes pas renseignés sur la réalisation de l'archiphonème /r/ dans cette position, mais on peut supposer qu'il s'agit d'une vibrante forte à battements multiples.

---

<sup>7</sup> MICHELENA, op. cit., p. 334.

## 10.6 Tableau du système consonantique

### Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t	tś	ts	tš	ʈ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	x
								r

### Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t	tś	ts	tš	ʈ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	x
								r ~ rr

### Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	t	tś	ts	tš		k
Nasales	n					
Fricatives		ś	s	š		
						l, r ~ rr

## 10.7 L'accent

Comme le souletin, le roncalais possède un accent dont la place permet de distinguer des fonctions morphologiques, *alába* «fille», *alabá* «la fille» etcétera.

Michelena signale qu'à Isaba et Uztarroz, la différence entre syllabes accentuées et non-accentuées est aussi nette qu'en espagnol. Les traits physiques de l'accent roncalais paraissent être l'intensité et la hauteur; il ne semble pas qu'il comporte une différence de durée perceptible.

La place de l'accent en roncalais diffère de celle de l'accent en souletin:

a) la place de l'accent reste fixe dans la déclinaison: *séme* «fils», *sémia*, *sémiaren*, *sémiareki* etc... (avec *li* non syllabique).

b) on rencontre des thèmes nominaux proparoxytoniques, en plus des paroxytoniques et des oxytoniques: *ária* «sable» à Isaba, (aréa à Uztarroz), *bézino* «voisin», *kósino* «cousin», *ézkapa* «échapper», *zámari* «cheval».

En souletin on peut classer les thèmes nominaux en oxytoniques et paroxytoniques, alors qu'en roncalais on ne peut que considérer l'opposition oxytoniques ~ non-oxytoniques, sans préciser davantage.

Parmi les oxytoniques, on rencontre, comme en souletin, certains emprunts: *biarnés* «béarnais»; *repattán* «berger» (de l'aragonais *repatán*, castillan *rabadán*) etc...

On rencontre également des composés et des dérivés dont le suffixe est susceptible de recevoir l'accent: *ollár*, «coq», formé de *óllo* «poule» et de *ar* «mâle»; *izabár* «natif d'Isaba» etc...

Certains oxytoniques sont terminés par des diphtongues dues à la contraction de formes pleines: *idói* «marais», *egítái* «faucille», *izéi* «sapin» etcétera...<sup>8</sup>.

Le roncalais possède donc un accent libre dont la place a une valeur distinctive; l'unité accentuelle est le mot.

---

<sup>8</sup> MICHELENA, op. cit., pp. 394-398.



## Conclusion

A l'inverse du souletin, le roncalais ne connaît ni /h/, ni les occlusives aspirées, ni les sifflantes sonores. A /ž/ du souletin, correspond souvent /š/ en roncalais.

L'opposition /r/ ~ /rr/ existe; elle est effective à la finale; on rencontre l'archiphonème /r/ à l'initiale.

Les deux dialectes possèdent des voyelles nasales, et un accent libre dont la place a une valeur distinctive, permettant des différenciations morphologiques. L'unité accentuelle paraît être le morphème en souletin, et le mot en roncalais.

Avec le salazarais, le roncalais a en commun la grande fréquence de /š/ initial au lieu de /i/ consonne des dialectes basques-français, de /ž/ du souletin, et de /x/ du guipuzcoan et du biscayen.

Le salazarais et le roncalais admettent, par suite de la chute de voyelles, des groupes consonantiques généralement non admis dans les autres dialectes.